Zeitschrift: Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre

Herausgeber: Eidgenössischer Orchesterverband

Band: 5 (1938)

Heft: 9

Artikel: Les vingt premières années de la S.F.O. [suite]

Autor: Mathys, E. / Piguet du Fay, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-955154

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

gliedes zur Gewinnung neuer Mitglieder — Streicher und Bläser — notwendig. Hat man neue Mitglieder gewonnen, so sei man besorgt sie dauernd zu fesseln durch Selbstdisziplin und durch die ungetrübte Harmonie, die für unsere gegenseitigen Beziehungen massgebend sein sollte.

Les vingt premières années de la S. F. O.

par E. Mathys, membre honoraire

Traduction par A. Piguet du Fay (Suite)

1929 commençait sous des auspices favorables. La situation économique s'étant améliorée, le Comité central espérait que cette amélioration aurait une heureuse influence sur l'activité de nos sections et qu'elle contribuerait également à la réussite de la «Première journée fédérale des Orchestres», qui devait avoir lieu, le 5 mai 1929, à la Tonhalle, à Zurich et à laquelle participaient les sections de Altstetten-Zurich, Baar, Dietikon, Zug (Cäcilienorchester), Zurich (Orchestre du personnel des transports publics) et, comme sociétés invitées, la «Société d'Orchestre» et «l'Orchestre des Commerçants» de Zurich. Melle. Marguerite Heim, violoniste, avait été engagée comme soliste et la direction de l'orchestre était assumée par M. Joseph Freund, chef d'orchestre. C'était l'Orchestre du personnel des T. P. qui avait été chargé de l'organisation. Au point de vue musical, cette journée si importante pour l'activité de nos orchestres, fut un plein succès. La fata morgana du Dr. Finkbeiner était devenue une réalité: 100 violons, 14 violoncelles, 12 contrebasses et un nombre égal d'altos, secondés par les «souffleurs» nécessaires firent entendre la «Symphonie d'Oxford» de Haydn. Citons à ce sujet le compte-rendu d'un critique zurichois:

«C'était la meilleure production du programme, car la sonorité des cordes répondait d'une manière idéale au volume sonore des instruments à vent. C'est pour cette raison que cette exécution aurait fait honneur à maint orchestre professionnel, d'autant plus que l'accord des instruments ne laissait rien à désirer. Les archets se distinguaient par leur jeu homogène, tandis que parmi les instruments à vent jouant dans la symphonie, on remarqua particulièrement les hautbois et les cors qui frappèrent par la belle qualité de leur sonorité. L'ensemble était bon. Avec les moyens que l'on avait à disposition, il serait naturellement possible d'obtenir des effets artistiques encore plus grands, tant au point de vue dynamique que rythmique, mais comme une seule répétition générale avait eu lieu, le chef d'orchestre avait été obligé de s'en tenir plutôt aux grandes lignes, qu'aux mille détails d'une exécution nuancée. Ces réserves n'empêchent pas de reconnaître la haute qualité de cette production et le signataire de ces lignes est rempli d'une joie inexprimable de constater qu'à notre époque de matérialisme et de records sportifs, il se trouve encore un nombre si grand de dames et de messieurs capables de s'intéresser à une chose idéale,

telle que la musique, dont Beethoven disait qu'elle surpassait toute sagesse et philosophie. Le chef d'orchestre ne mérite que des éloges pour sa direction.»

La joie pour notre association d'avoir à enregistrer, pour un début, un succès artistique très appréciable, n'était malheureusement pas sans mélange. Le dimanche de notre concert était un jour de mai plein de lumière et de chaleur, un jour d'excursion par excellence. Les fauteuils de la Tonhalle restèrent presque inoccupés et le caissier chômait derrière sa caisse. Le concert bouclait par un déficit net de Fr. 2000.—, ce qui causa des heures pénibles non seulement au Comité central, mais aussi à la section organisatrice de la fête. Malgré une subvention de Fr. 600.— accordée par notre association, cette section ne put rétablir l'équilibre de ses finances et elle dut se dissoudre. Quelle leçon pouvons nous retirer de cette expérience? C'est que les amateurs de musique peuvent, par un travail intense et persévérant, arriver à des résultats respectables. Si cette journée mémorable avait été un fiasco au point de vue financier, le résultat musical, par contre, était indiscutable et un encouragement pour le Comité central de continuer son activité.

Des pourparles avec la «Sacem» amenèrent une réduction des taxes de 25 % et les taxes des deux sociétés (Sacem et Géfa) purent désormais être payées à un seul office. Ce succès fut obtenu au prix de beaucoup de travail et d'ennuis.

Par suite de l'adhésion des sections de Brienz, Cernier, Gerliswil, Gerlafingen, Reiden, Root (Lucerne), Viège et Zoug U. O., notre association comptait alors 73 sections avec plus de 2000 membres.

Le caissier central ayant démissionné pour raison d'âge, c'est G. Weiss, Ruti (Zch.), qui fut appelé à le remplacer.

Après l'année mouvementée de 1929, les efforts du Comité central tendirent surtout à gagner de nouvelles sections. En 1930 les orchestres de Bienne (Elite), Flawil, Klein-Dietwil, Menzingen et Tramelan entrèrent dans notre association.

En 1931, sur une proposition de la section d'Olten, il fut décidé de donner un nouvel attrait aux assemblée des délégués par des productions musicales ou des conférences sur des sujets musicaux. L'assemblée des délégués de cette année mérite une mention spéciale, car elle eut lieu à Wil (St. Gall), dont l'orchestre qui porte allègrement ses 220 années d'existence peut être appelé le patriarche des orchestres suisses d'amateurs. Ceux qui ont eu le privilège d'assister à cette assemblée gardent le meilleur souvenir de l'aimable accueil dont ils furent l'objet.

Afin de permettre à «L'Instrumental suisse» de s'occuper plus activement des intérêts de nos orchestres, la S. F. O. lui accorda une première subvention de Fr. 500.— destinée aux honoraires de collaborateurs capables de traiter les questions intéressant nos orchestres. En même temps un appel

fut adressé à nos sections, afin de gagner de nouveaux abonnés, vu que cet organe était le seul lien spirituel entre les différentes sections.

L'Orchestre de Schwyz et l'Orchestre paroissial de Zurich-Wipkingen entrèrent dans notre association, mais la crise se faisait déjà sentir, c'est surtout par suite de cette dernière que les sections d'Aarbourg, Adliswil, Baulmes, Flums, Romanshorn, Stein am Rhein et Zurich, Orchestre du personnel des T. P. durent donner leur démission.

1932! L'année du bi-centenaire de la naissance de Haydn (1er avril 1932). Lors de l'assemblée des délégués à Olten, le Dr. Kurth, professeur à l'Université de Berne, donna une très intéressante conférence sur «Haydn et la musique d'orchestre». Cette conférence fut agréablement complétée par le directeur de la section d'Olten, M. Otto Kuhn qui interpréta un Concerto en ré majeur de Haydn, pour clavecin, avec accompagnement d'orchestre. La meilleure fréquentation de l'assemblée des délégués fit reconnaître que des productions de ce genre alternaient agréablement avec la monotonie inévitable des séances. L'Orchestre de Fleurier entra en 1932 dans notre société.

Par suite de la crise économique, la subvention fédérale fut diminuée de Fr. 500.—. Cette «amputation» eut malheureusement lieu à une époque où les sections souffraient de plus en plus des temps difficiles et où un appui de la part de notre association, par l'achat de musique, leur aurait été le plus utile. (à suivre)

Das Ende eines berühmten Tenors

Der spanische Tenor Miguel Fleta ist kürzlich im Militärlazarett von La Coruna gestorben.

Der berühmte Sänger wurde 1897 als Sohn einer Bauernfamilie in einem kleinen Dorf der Provinz Huesca geboren. Wie die meisten spanischen Sänger erhielt er seine Ausbildung in Italien und debütierte im Jahre 1919 im Teatro Verdi in Triest. Durch die Schönheit seiner kultivierten Stimme und auch durch seine grossartigen stimmlichen Mittel wurde er nach kurzer Zeit international bekannt und galt, besonders in Nordamerika eine Zeit lang als der bedeutendste Tenor nach Carusos Tode. Eine seiner Schallplatten, die bekannte Guayana-Serenade von Perez-Freire «Ay, Ay, Ay» hatte dort einen kaum je erreichten Erfolg und brachte dem Sänger ein Vermögen. Künstlerisch Bedeutendes leistete er vor allem in den grossen dramatischen Tenorrollen des italienischen und französischen Répertoires. Im Jahre 1926 sang Fleta an der Mailänder Scala in der Uraufführung der von Puccini nachgelassenen Oper «Turandot» den Prinzen Calaf, der bekanntlich um die schöne chinesische Prinzessin Turandot wirbt und allein imstande ist die von der geistreichen Dame aufgegebenen Rätsel zu lösen und nur so — obschon die Prinzessin ihn liebt — dem Schicksal seiner